



# Mai 68 en France : la société, les jeunes et le gouvernement

NIVEAU  
Lycée

## I. Place de la fiche dans le programme de Terminale tronc commun

L'activité s'inscrit dans le Thème 2 chapitre 2, « Une nouvelle donne géopolitique : bipolarisation et émergence du tiers-monde », et notamment dans le point de passage : « L'année 1968 dans le monde » comme le montre l'extrait des Ressources d'accompagnement en histoire :

Programme (extraits du *BO* n°8 25 juillet 2019)

(...) Cette année peut être lue, à l'échelle des sociétés, à travers différents thèmes :

- **crise générationnelle et crise culturelle de contestation de l'autorité**, notamment de la part de la génération née après-guerre et ayant grandi dans le cadre de la société de consommation, qui aspire à une société avec davantage de libertés individuelles ;
- **crise sociale et ouvrière, en particulier dans le but de bénéficier plus nettement des fruits de la croissance économique des années 1960.**

(...) L'étude peut également se présenter comme **une conclusion au chapitre** afin d'en révéler les attendus : contestation des modèles dominants, soviétique comme américain ; émergence d'acteurs internationaux nouveaux comme le Vietnam ou le tiers-mondisme bien servi par le maoïsme en Europe occidentale ; **difficultés françaises dans le maintien d'un modèle politico-social présenté par le général de Gaulle comme la seule voie possible à la réaffirmation de la puissance de la France.**

- Il est possible néanmoins aussi de la placer à la fin du Thème 2 chapitre 3 « La France une nouvelle place dans le monde » ; elle peut ainsi permettre d'évoquer « la modernisation du pays » dont parle le programme, l'aboutissement des évolutions économiques et sociales, tout en réinvestissant les connaissances du chapitre 2 sur les contestations.

## II. Objectifs de l'activité

Il s'agira de faire observer et analyser les transformations sociales profondes que Mai 68 met en évidence, d'expliquer les aspirations politiques et culturelles que la contestation révèle, de comprendre le rôle des jeunes comme acteurs.

Les documents permettent aussi de confronter ces aspirations avec les réactions du gouvernement, d'analyser les positions complexes des pouvoirs politiques et notamment celles de G. Pompidou, entre conservatisme et conscience des évolutions inéluctables.

Les exercices permettent de travailler les capacités suivantes :

- Identifier et nommer les périodes historiques, les continuités et ruptures chronologiques.
- Identifier et expliciter les dates et acteurs des grands événements.
- Procéder à l'analyse critique d'un document selon une approche historique.
- Utiliser une approche historique pour construire une argumentation.
- Mettre un événement et une figure en perspective.

## III. Corpus des documents

Une chronologie indicative pour mémoire et quatre documents :

- une vidéo des événements qui présente une synthèse.

- deux affiches de l'Atelier populaire des Beaux-Arts.
- le discours de G. Pompidou le 14 mai à l'Assemblée (en deux versions, courte puis longue).
- son intervention le 22 mai lors du vote d'une motion de censure.

## IV. Propositions de démarches pédagogiques

En fonction des élèves et/ou de la progression choisie, on peut proposer et adapter l'une ou l'autre des démarches.

- pour chacune des démarches, une partie peut être réalisée à la maison : répondre à des questions, relever des informations dans les textes, réfléchir aux explications par les connaissances sur la période.
- les démarches 2 et 3 peuvent être **des sujets d'évaluation en cours** ; la formulation des consignes est, avec la suggestion d'un plan, volontairement plus développée que dans les Epreuves Communes de terminale ; cela doit permettre aux collègues de s'approprier rapidement l'exercice, quitte à modifier ces formulations pour leurs élèves.
- les trois propositions peuvent être utilisées pour la **préparation d'un exposé oral**, « Mai 68 une crise étudiante et sociale », « Mai 68, une remise en cause du pouvoir gaulliste »,

### **- Démarche 1 : analyse guidée par des questions sur l'ensemble des documents**

1. A partir des docs 1, 2 et 3 (version longue), relevez les revendications des étudiants et des salariés. Classez ces revendications selon leur nature, culturelle, politique ou économique.
2. Expliquez ces revendications par vos connaissances sur le contexte social, politique et géopolitique de l'époque. Quelles sont les explications de G. Pompidou ?
3. Dans les docs 3 et 4, relevez les évolutions que propose G. Pompidou.
4. Selon vous, pourquoi G. Pompidou divise les jeunes en plusieurs catégories dans son discours du 14 mai 1968 ?
5. Rédigez une synthèse qui présente et explique les revendications des manifestants, puis analyse les projets de réponses du gouvernement.

### **- Démarche 2 : analyse de deux documents (docs 2 et 3 court)**

Consigne : après avoir rappelé le contexte, à partir des deux documents et en vous appuyant sur vos connaissances, étudiez la place des étudiants dans la crise de mai 1968. Pour cela, expliquez leurs revendications et leurs formes d'action ; expliquez ensuite la position du gouvernement, entre volonté de réforme et idéologie conservatrice.

### **- Démarche 3 : analyse d'un document (doc 3 long)**

Sujet : G. Pompidou et la jeunesse dans la crise de mai 1968.

Consigne : après avoir présenté le contexte et l'auteur du document, à partir des deux documents et en vous appuyant sur vos connaissances, analysez le regard de G. Pompidou sur la jeunesse en mai 1968. Pour cela étudiez les origines de la crise selon G. Pompidou ; montrez que les propositions de réforme du Premier ministre vont dans le sens d'une démocratisation. Montrez que le point de vue de l'auteur est cependant aussi conservateur. En conclusion présentez l'intérêt et les limites de ce document pour traiter le sujet.

## V. Documents

### Chronologie

#### Temps forts des événements de Mai 68 en France

- depuis 1967 : mouvements de contestations ponctuels dans les universités et de grèves dans les usines.
- 22 mars 1968 : création du « mouvement du 22 mars » à Nanterre avec occupation de l'université.

- **3 mai 1968 : début du mouvement étudiant** au Quartier latin (autour de la Sorbonne) à Paris et dans les universités de province. Meetings, occupations des universités, manifestations.
- **10 - 11 mai : nuit de barricades** et de violences au Quartier latin.
- **11 mai** : de retour d'Afghanistan G. Pompidou tente une politique d'apaisement : il ordonne la réouverture de la Sorbonne et l'amnistie des étudiants arrêtés. Cette politique est un échec.
- **13 mai : début du mouvement social** : les étudiants sont rejoints par les salariés : dès lors, multiplication des grèves avec occupations d'usines et manifestations. On compte fin mai, entre 7 et 10 millions de grévistes dans les usines et les services publics.
- 24 mai : manifestations d'étudiants et d'ouvriers dans différentes villes. Le soir discours de De Gaulle à la télévision, hué par les manifestants.
- **24- 25 mai : nuit de barricades** et de violences au Quartier latin, un jeune homme est tué. G. Pompidou parle de « guerre civile ».
- **25-27 mai : négociations de Grenelle** au siège du ministère des Affaires sociales entre le gouvernement, des représentants des syndicats et des entreprises. Mais l'accord (sur l'augmentation des salaires et des droits des salariés) est refusé par les grévistes dans les usines.
- 28-30 mai : grande confusion politique, manifestations, De Gaulle semble disparaître pendant deux jours.
- **30 mai : discours radiodiffusé de De Gaulle** en fin d'après-midi : il annonce la dissolution de l'Assemblée nationale ; le soir grande manifestation aux Champs Elysée de soutien au président de la République.
- juin : reprise progressive du travail ; évacuation des universités occupées par les étudiants.
- 14 et 21 juin : élections législatives ; les députés gaullistes obtiennent la majorité absolue des sièges.

### Document 1 : Une synthèse des événements en vidéo

Lumni « la grande explication », 2018.



<https://www.youtube.com/watch?v=c7A5vq7M9Z0>

### Document 2 : Affiches de « l'Atelier populaire des Beaux-Arts »

*Dans les écoles des Beaux-arts occupées, des étudiants et des professeurs réalisent des centaines d'affiches exprimant l'état d'esprit des étudiants en 1968.*



Sources : BNF/Gallica

Le site Gallica de la BNF propose de nombreuses reproductions de ces affiches, voir le [lien gallica](#)

**Document 3. Texte court. Le Premier ministre G. Pompidou analyse la crise, 14 mai 1968**

*La manifestation du 13 mai ayant montré l'échec de sa politique d'apaisement du 11 mai, Georges Pompidou expose, dans un discours à l'Assemblée nationale, ses analyse de la crise.*

Vidéo d'un extrait du discours : [lien INA](#)

Il ne peut y avoir de solution que dans le développement, chez les étudiants, du sens de la responsabilité, qui ne peut leur venir que d'une participation plus large à l'organisation même de leurs travaux, à la préparation de leur avenir. Cette profonde mutation dépend avant tout des intéressés eux-mêmes. (...) il est nécessaire et urgent que leurs organisations représentatives [*celles des étudiants*] définissent clairement leurs conceptions quant à leurs rapports avec les maîtres, à leur participation à la vie des universités, à l'élaboration des programmes, à leur préparation à la vie active. (...)

Traditionnellement, la jeunesse était vouée à la discipline et à l'effort, au nom d'un idéal, d'une conception morale en tout cas. La discipline a en grande partie disparu. L'intrusion de la radio et de la télévision a mis les jeunes dès l'enfance au contact de la vie extérieure. L'évolution des mœurs a transformé les rapports entre parents et enfants comme entre maîtres et élèves. Les progrès de la technique et du niveau de vie ont, pour beaucoup, supprimé le sens de l'effort. (...).

Dans ces conditions, la jeunesse, non pas tant peut-être la jeunesse ouvrière ou paysanne qui connaît le prix du pain et la rude nécessité de l'effort, mais qui est plus inquiète que d'autres aussi pour son avenir professionnel, la jeunesse universitaire en tout cas, se trouve désemparée.

Les meilleurs s'interrogent, cherchent, s'angoissent, réclament un but et des responsabilités.

D'autres, et qui ne sont pas toujours les pires, se tournent vers la négation, le refus total et le goût de détruire. Détruire quoi ? Ce qu'ils ont sous la main d'abord, et, pour les étudiants, c'est l'Université. Et puis la société (...) la société moderne, matérialiste et sans âme.

G. Pompidou, discours du 14 mai 1968 à l'Assemblée nationale, extraits, (*document intégral sur le site de l'Institut Georges Pompidou, [lien](#)*)

**Document. 3 texte long. Le Premier ministre G. Pompidou analyse la crise, 14 mai 1968**

*La manifestation du 13 mai ayant montré l'échec de sa politique d'apaisement du 11 mai, Georges Pompidou expose, dans un discours à l'Assemblée nationale, ses analyse de la crise.*

*Vidéo d'un extrait du discours : [lien INA](#)*

(...). Il va de soi qu'au-delà des circonstances du moment, ces événements traduisent un mal dont nous devons chercher les racines et que le premier problème posé est évidemment celui de l'Université. (...)

Il ne peut y avoir de solution que dans le développement, chez les étudiants, du sens de la responsabilité, qui ne peut leur venir que d'une participation plus large à l'organisation même de leurs travaux, à la préparation de leur avenir. Cette profonde mutation dépend avant tout des intéressés eux-mêmes. Des maîtres d'abord, dont l'autorité a été directement mise en cause par une minorité d'enragés, et qui ne peuvent la restaurer en profondeur que dans une transformation des méthodes, et plus encore des rapports. Des étudiants ensuite, dont il est évident que, pour être associés pleinement comme je le souhaite aux responsabilités, il est nécessaire et urgent que leurs organisations représentatives définissent clairement leurs conceptions quant à leurs rapports avec les maîtres, à leur participation à la vie des universités, à l'élaboration des programmes, à leur préparation à la vie active.

En bref, le professeur dictant un cours à des élèves qu'il ne connaît pas ou peu, l'étudiant bachotant les matières de l'examen ont vécu. Tout est à repenser, y compris nos méthodes de sélection. (...)

[II] ne s'agit pas simplement de réformer l'Université. À travers les étudiants, c'est le problème même de la jeunesse qui est posé, de sa place dans la société, de ses obligations et de ses droits, de son équilibre moral même.

Traditionnellement, la jeunesse était vouée à la discipline et à l'effort, au nom d'un idéal, d'une conception morale en tout cas. La discipline a en grande partie disparu. L'intrusion de la radio et de la télévision a mis les jeunes dès l'enfance au contact de la vie extérieure. L'évolution des mœurs a transformé les rapports entre parents et enfants comme entre maîtres et élèves. Les progrès de la technique et du niveau de vie ont, pour beaucoup, supprimé le sens de l'effort. Quoi d'étonnant enfin si le besoin de l'homme de croire à quelque chose, d'avoir solidement ancrés en soi quelques principes fondamentaux, se trouve contrarié par la remise en cause constante de tout ce sur quoi l'humanité s'est appuyée pendant des siècles : la famille est souvent dissoute, ou relâchée, la patrie discutée, souvent niée, Dieu est mort pour beaucoup (...).

Dans ces conditions, la jeunesse, non pas tant peut-être la jeunesse ouvrière ou paysanne qui connaît le prix du pain et la rude nécessité de l'effort, mais qui est plus inquiète que d'autres aussi pour son avenir professionnel, la jeunesse universitaire en tout cas, se trouve désemparée.

Les meilleurs s'interrogent, cherchent, s'angoissent, réclament un but et des responsabilités.

D'autres, et qui ne sont pas toujours les pires, se tournent vers la négation, le refus total et le goût de détruire. Détruire quoi ? Ce qu'ils ont sous la main d'abord, et, pour les étudiants, c'est l'Université.

Et puis la société, non pas la société capitaliste comme le croit M. Juquin <sup>1</sup> (qu'il demande donc l'avis des étudiants de Varsovie, de Prague ou même de Moscou), mais la société tout court, la société moderne, matérialiste et sans âme.

G. Pompidou, discours du 14 mai 1968 à l'Assemblée nationale, extraits, (*document intégral sur le site de l'Institut Georges Pompidou, [lien](#)*)

<sup>1</sup>. Pierre Juquin est un député communiste.

#### **Document 4. Débat à l'Assemblée nationale**

*Le 22 mai une motion de censure déposée par l'opposition est débattue à l'Assemblée en présence du gouvernement.*

Georges Pompidou : « (...) Ce qui est frappant, c'est précisément que, dans notre peuple, se développe de plus en plus le besoin de participer. Les vieilles structures ne suffisent plus, ne contentent plus, à la fois parce qu'elles sont routinières et sclérosées et parce qu'elles ont été conçues et réalisées à une époque qui n'était pas la nôtre.

Qu'il s'agisse du domaine économique, du domaine social, du domaine régional ou de tout autre secteur de l'activité nationale, c'est assurément dans la voie de la participation de tous les intéressés à la conception de la politique, à l'élaboration des décisions et à la mise en vigueur des décisions prises qu'il faudra entrer.

Aujourd'hui, mesdames, messieurs, j'indique une direction. Pour ma part, je suis prêt à m'y engager. (...) »

Cités dans Jean Garrigues, « Passe d'armes du 22 mai 1968 : Mitterrand attaque, Pompidou riposte », *Parlement*, 2008 n°9, [lien](#)